

La Jazette

106

Festival de jazz « Sim Copans » du 15 au 21 juillet 2013

20h30

Dans les grottes
de Lacave

Le Trio d'en bas



Boogie Painting



L'édition 2013 de Souillac en Jazz est lancée ! Le festival a démarré en trombe sur des airs de boogie woogie joués par la pianiste Ulrike Hausmann, place Sim Copans. Les premiers festivaliers ont

pu vivre une expérience tant musicale que plastique grâce à la performance de l'artiste peintre Patricia Prunier. Suivant les notes de la pianiste, celle-ci a esquissé des mouvements de danse et, dans le même temps, dessiné sur la toile les contours de sa silhouette, à la manière d'une chronophotographie. Répétant plusieurs fois le même cheminement, l'artiste a animé la toile en juxtaposant les tracés dynamiques. Si les couleurs employées font référence à l'art préhistorique (noir, rouge et orange), le processus créatif de Patricia Prunier fait écho aux recherches artistiques de la fin du

XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Des créateurs cherchaient à établir des passerelles entre les arts, notamment entre la peinture et la musique comme Kandinsky et Klee. Patricia Prunier tend à projeter dans un espace 2D l'expérience de la musique vécue par le corps dans un espace 3D. Ce processus a guidé sa production artistique exposée cet été à Souillac, spécialement créée pour le festival. Vous pourrez admirer ses œuvres ainsi que celles de Reinharda Drijfhamer et d'Helga Verdoire à l'exposition « Jazz Art Rythme » présentée dans la salle Saint Martin jusqu'à dimanche, de 10h30 à 12h30 et de 15h30 à 19h30.

Plusieurs installations de ces artistes investissent les rues de Souillac : les œuvres de Patricia Prunier sont à découvrir rue de la Halle et place Pierre Betz.



Merci, merci, merci

Après le concert de la pianiste Ulrike Hausmann, Robert Peyrillou a pris la parole pour présenter la semaine à venir et remercier les partenaires sans lesquels le festival ne pourrait exister. Ensuite, Patricia Prunier, Helga Verdoire et Reinharda Drijfhamer, plasticiennes, ont introduit l'exposition « Jazz Art Rythme ».

Mais, depuis maintenant quelques années, les expositions ne sont pas exclusivement plastiques. L'association pour le festival de jazz, en collaboration avec la bibliothèque, procède chaque année à une exposition autour de la figure emblématique de Sim Copans, un des fondateurs du festival. Marie-Françoise Govin a présenté la nouvelle exposition, sise dans les vitrines de la bibliothèque municipale, intitulée « Sim Copans et les musiciens de jazz français » et rappelé la participation de Geneviève Bouyjou. Le maire de Souillac, Jean-Claude Laval, a clôturé cette inauguration en rappelant l'importance du festival pour la ville avant d'ouvrir le buffet. Sous les applaudissements, l'édition 2013, 38^e du nom, commençait.



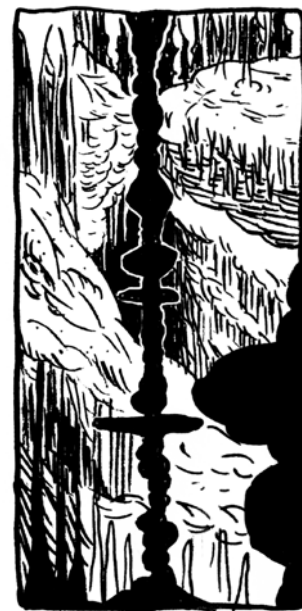
Le Trio d'en bas Grottes de Lacave • 20h30

Pour le Trio d'en bas, monter dans une grotte en train est une bizarrerie stimulante. Jouer dans un lieu particulièrement résonnant est un défi dont il se délecte. Le Trio adore les défis, comme se transformer en Trio d'en Bach ou fabriquer un concert surréaliste de quatre heures. Les contraintes de l'endroit émoussent leur goût du risque : pas de piano pour le pianiste qui déchaînera son imaginaire au clavier électrique, un espace de concert biscornu avec un lac et des recoins, une réverbération exceptionnelle. Arnaud Rouanet, saxophoniste, se réjouit déjà : « Ça résonne énormément, il y a des fréquences qui tournent, qui s'interpellent, qui font une espèce de résonance permanente. » Donc le répertoire sera adapté, les mélodies modifiées : « Nous

allons devoir jouer des notes plus tennes, différemment du rythme endiablé dont nous avons l'habitude. Sinon ça risque de tourner en rond et d'être très désagréable, si on joue très fort et très rythmé. Improviser différemment, c'est toujours intéressant parce que ça amène de la fraîcheur. » Si le pianiste joue du clavier, il n'hésite pas à souffler dans un saxophone quand le cœur lui en dit ; le saxophoniste se fait percussionniste ; le batteur n'a pas peur du tuba. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils changent ainsi d'instruments et si cela ne constitue pas encore une contrainte, ils sont ravis : « L'approche multi-instrumentiste nous permet d'atteindre des univers différents. Nous pouvons élargir le champ des possibles et repousser les barrières esthétiques plus aisément. » En haut, dans la grotte tellurique, le Trio d'en bas jouera au plus près du public et offrira un spectacle total où les notes tennes vont virevolter entre les concrétions et planer sous l'immense voûte de pierre.

À Lacave, la grotte du haut

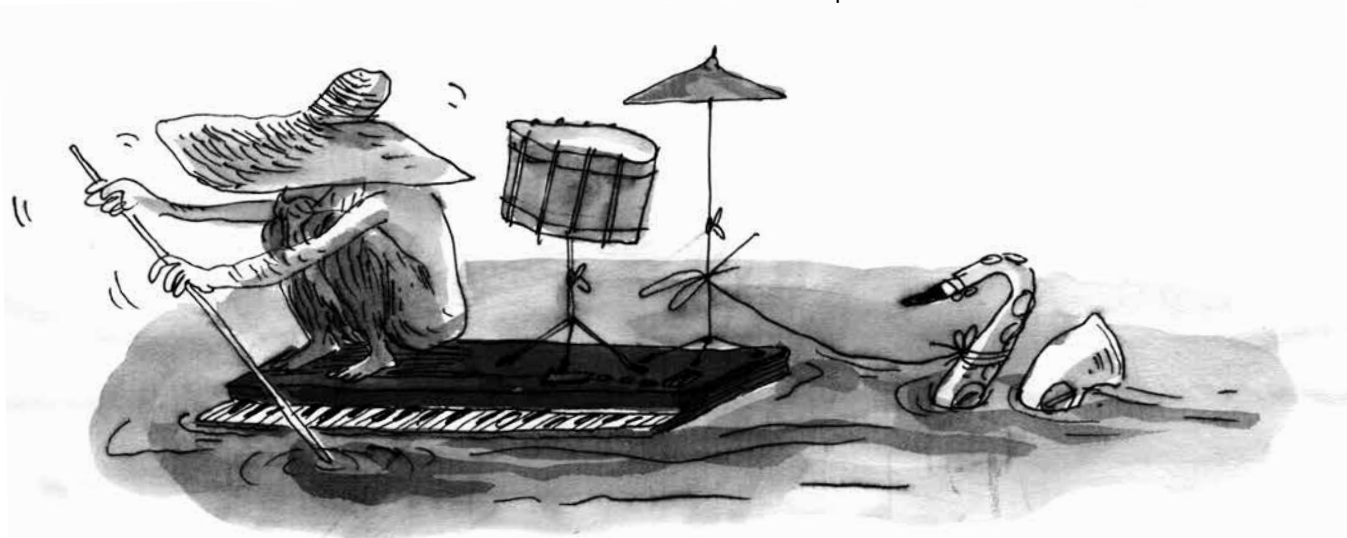
En 1902, le scientifique et spéléologue Armand Viré se trouve à Lacave. Un de ses amis lui parle de l'igüe de Saint-Sol qui s'ouvre sur une colline à proximité du bourg. Le 9 avril 1902, il descend au fond de ce gouffre et découvre plus de 500 mètres de galeries. Émerveillé, il décide d'aménager le lieu. Cependant, l'accès difficile (60 mètres de descente à pic sur une échelle de corde) pose problème et l'explorateur cherche alors une autre entrée.



À quelques centaines de mètres, la grotte de Jouclas sert à l'époque d'église aux habitants du village. Viré décide alors de creuser à partir de cette cavité un tunnel vers Saint-Sol. Un travail titanesque s'engage ; deux équipes de douze hommes se relaient jour et nuit.

Les travaux durent quinze mois et le 17 mai 1905, après 400 mètres de creusement, Viré débouche dans une grande salle et pense avoir rejoint l'igüe de Saint-Sol. En réalité, il vient de pénétrer dans une autre cavité qui deviendra « les grottes de Lacave ». Dans les mois qui suivent, il aménage les grottes pour le tourisme.

En 1947, de nouveaux travaux d'aménagement ont lieu et, en 1961, le premier train électrique est mis en activité. Rénové il y a peu, le train n'en continue pas moins de parcourir 450 mètres sous la colline et de monter de 50 mètres par rapport à l'entrée. Sous les 14°C immuables, plusieurs salles offrent leurs trésors de pierre au regard des visiteurs.



La blague à BOB

À Cleveland aussi, il y avait un sacré trio d'en bas dans la cave!!!

Premiers concerts

Filmer la musique c'est donner des images à des créations sonores éphémères, le plus souvent abstraites. Le film *Jazzmix in New York* prend le parti de ne pas parler, de ne pas raconter, de ne pas illustrer la musique. Le spectateur est ainsi directement confronté aux sons et aux musiciens ; il peut « se faire son film » et surtout se laisser envahir par l'émotion avec sa propre histoire et sa propre sensibilité. Il entre dans un premier club, le Zinc Club, où The Jason Linder Big Band le prend aux



tripes. Comme elle le fera pour chaque concert, la caméra s'arrête longuement sur les musiciens puis quitte la salle pour se promener dans la ville. Ville bouillonnante, à la verticalité affolante, ville où tout bouge, et surtout les gens, en perpétuels mouvements. Tous les concerts durent longtemps, tous les plans dans les salles également. Le réalisateur aime filmer les gens, c'est évident ; sans aucune parole, il raconte la rue sous la pluie, les foules qui s'entrecroisent, Harlem. Les images traquent le détail, le souffle dans l'embouchure de la trompette, la vibration des doigts sur le clavier. Multiple musique, le jazz révèle les ressources de l'imaginaire humain, sans fin. Filmer le jazz dans une ville démesurée habitée de multiples visages bouleverse. La première soirée du festival 2013 est déjà une très grande soirée de jazz.



Red suede shoes

Ulrike Hausmann, pianiste « boogie woogie » de Dresde, a sonorisé le Souillac Country Club hier soir avec des morceaux pleins d'allant, tant traditionnels que de sa propre composition. Cette « one woman dynamo » garde le tempo en tapant du pied (joliment enrobé dans des bottes cowboy). Avec la main gauche, elle joue des figures de basse ; avec la main droite, des trilles taquines, en passant par de jolies progressions de tierces pour terminer avec des ralentissements suivi de crescendos. On pense au R&B, au ragtime et, bien sûr, à ses grands prédécesseurs, Pete Johnson et Memphis Slim. Ulrike nous régale avec des morceaux originaux inspirés par ses origines est-allemandes, tels « Zum Gerücht » et « Deep Nights », évocateurs des pubs de Hambourg pleins de fumée et d'alcool. Mais hier, nous avons eu le privilège de découvrir un morceau jusqu'ici sans nom et depuis baptisé « Souillac », en l'honneur du festival.

Ours

Chef chef : Bob the Bob - Fait sur Mac avec InDesign
Rédaction : Céline Collette, Gilles Gaujarengues, Marie-Françoise Govin, Marc & Guillaume Pivaudran, Léo Levy Guévan, Erica Meltzer, Cyrielle Ravix
Création graphique : Nicolas André, Barbara Govin

Contact

Association pour le Festival de Jazz de Souillac
BP 10016 - 46200 Souillac

Tel : 05 65 37 04 93

Email : souillacenjazz@gmail.com

Site web : www.souillacenjazz.fr

Blog : http://souillacenjazz.blogspot.com

Facebook : facebook.com/souillacenjazz

Billetterie :

www.weezevent.com/souillac-en-jazz-2013

Imprimerie Ayrolles 46200 SOUILLAC

ne pas jeter sur la voie publique - ne convient pas pour emballer le poisson

À VENIR

Mardi 16 juillet

20h30 * Grottes de Lacave
Le Trio d'en bas (réservation obligatoire)

Mercredi 17 juillet

18h * Place Pierre Betz
Marché des producteurs de pays - Repas
Concerts avec Ad Hoc et Bluemary Swing

Judi 18 juillet

21h15 * Place Pierre Betz
Daniel Humair « Sweet & Sour » Quartet

Vendredi 19 juillet

21h15 * Place Pierre Betz
Renaud Garcia-Fons « Solo »
Michel Portal & Vincent Peirani Duo

Samedi 20 juillet

21h15 * Place Pierre Betz
Roberto Fonseca « Yo » Sextet

Dimanche 21 juillet

12h30 * Lamothe-Timbergue * Pique-nique
Jazz avec Bluemary Swing
14h * Randonnée Jazz autour de Souillac
avec Happy Feet
18h * l'heure d'orgue avec Charles Balayer
invite Connexion Duo
21h15 * Place de l'église à Pinsac
Abdu Salim Sextet

